

Les Bashi : Héritiers oubliés de Mushi, fils de Merari ? Une exploration biblique, linguistique et culturelle

Fr. Pierre Matabaro Chubaka, OFM

Contact : pierremat.ofm@gmail.com / www.nyabangere.com

Résumé

Cet article interroge les origines bibliques potentielles du peuple Bashi à travers une relecture critique des généalogies lévétiques, des résonances linguistiques entre le mashi, l'hébreu et les langues occidentales, ainsi que des correspondances culturelles observées dans les proverbes, tabous et rituels traditionnels. Il vise à raviver la conscience identitaire des Bashi en les replaçant dans un héritage spirituel plus vaste, nourri à la fois par la Bible et par la tradition africaine.

Abstract (English)

Title: *The Bashi: Forgotten Heirs of Mushi, Son of Merari? A Biblical, Linguistic, and Cultural Exploration*

This article investigates the possible biblical ancestry of the Bashi people through a multidisciplinary approach combining scriptural exegesis, comparative linguistics, and cultural anthropology. Drawing from the genealogies of the Levites—particularly the figure of Mushi, son of Merari (Exodus 6:19; Numbers 3:20)—the study explores phonetic correspondences between Hebrew, Mashi, and European transliterations. It further analyzes proverbs, taboos, and social structures among the Bashi that echo Levitical customs, suggesting a deep-rooted spiritual and cultural continuity. This work contributes to the broader discourse on African biblical hermeneutics and proposes a reappropriation of sacred texts as a means of cultural resilience and interreligious dialogue.

1. Introduction : Réenchanter la mémoire des peuples à travers les textes sacrés

Les récits bibliques, souvent perçus comme lointains des cultures africaines, recèlent pourtant des pistes d'ancrage identitaires inattendues. En particulier, la généalogie des fils de Lévi – et plus précisément celle de Mushi, fils de Merari – offre un cadre suggestif pour repenser l'ascendance culturelle du peuple Bashi, présent notamment dans l'est de la République Démocratique du Congo, au Rwanda, en Zambie, en Namibie, et au Kenya.

2. Mushi, fils de Merari : une figure silencieuse mais structurante (Exode 6:19 ; Nombres 3:20 ; Deutéronome 26:57–58)

Les textes de l'Ancien Testament mentionnent à plusieurs reprises Mushi comme l'un des deux fils de Merari, lui-même fils de Lévi. Ces passages (notamment Exode 6,19 et Nombres 3,20) le situent dans la lignée sacerdotale lévitique. Bien que Mushi soit un personnage discret dans la Bible, ses descendants – appelés les Muschites ou Mushim – sont intégrés dans les tâches liturgiques du sanctuaire, tout comme les autres familles lévites (cf. Nombres 4:29–33).

La tradition orale africaine, quant à elle, fait parfois écho à cette organisation sacerdotale à travers les rôles attribués à certaines lignées gardiennes des secrets, des rituels et des sanctuaires ancestraux.

3. Transferts linguistiques : de מוֹשִׁי à Mushi – entre hébreu, mashi, allemand et français

Une lecture attentive de la graphie hébraïque מוֹשִׁי met en lumière la racine consonantique M-Sh-Y, rendue souvent « Mushi » en translittération directe. Or, comme observé dans votre recherche, le phonème « sh » en hébreu peut être transcrit selon divers systèmes :

- *sh* en anglais ou en mashi,
- *sch* en allemand,
- *ch* en français classique.

Ces équivalences ouvrent la voie à une hypothèse : le nom Mushi, tel qu'il apparaît dans la Bible, aurait pu être interprété différemment selon les langues de traduction, et ce nom aurait survécu dans certaines traditions africaines sous sa forme phonologique d'origine.

4. Proverbes et mémoire des Bashi : entre sagesse populaire et affirmation identitaire

L'adage mashi "*Omuntu akacihaba anabaye*" (« Un homme négligent devient mauvais, sale et puant ») ou encore "*Enyange enabe buligo erhagwe n'oku mushushu*" (« Un oiseau majestueux comme le nyange ne se pose pas sur une herbe faible ») sont des expressions codées qui symbolisent la noblesse, la dignité et la conscience de soi. Ces maximes, transmises de génération en génération, contribuent à inscrire l'individu dans une mémoire collective valorisante – une démarche analogue à celle des hébreux dans leur propre récit des origines.

5. Une diaspora silencieuse : le peuple Bashi à travers l'Afrique orientale et australe

Les Bashi sont aujourd'hui présents au Congo, au Rwanda, en Ouganda, en Angola, en Zambie, au Kenya, en Namibie... Leur dispersion peut être comparée à celle des tribus

d'Israël après l'exil. Leur langue, leurs noms de clan, leurs structures sociales conservent des éléments remarquables de cohérence malgré la distance géographique. L'analyse toponymique et anthroponymique laisse entrevoir une matrice commune possiblement très ancienne.

6. Échos du Lévitique dans les coutumes des Bashi : sexualité, tabous, pureté

Le chapitre 18 du Lévitique, énumérant les interdits sexuels et rituels, trouve d'étranges correspondances dans les règles matrimoniales et les tabous de parenté observés dans le Bushi. La protection de la lignée, le respect de la pudeur, la ritualisation de certaines unions ou exclusions reflètent un héritage normatif profond. Ces correspondances ne prétendent pas établir une filiation directe mais soulignent des convergences significatives en matière d'organisation du sacré.

7. Dialogue interreligieux et réenracinement spirituel : vers une théologie africaine de la mémoire

Mon ouvrage *Monothéisme africain : Chance d'un dialogue œcuménique et interreligieux* propose justement de repenser le dialogue religieux non pas comme une occidentalisation forcée, mais comme une réappropriation. Reconnaître en Mushi un ancêtre symbolique donne une cohérence nouvelle aux pratiques traditionnelles, aux proverbes, aux structures sociales et aux aspirations spirituelles des peuples africains.

Conclusion

Réinterpréter les récits bibliques à la lumière des traditions africaines n'est pas un exercice d'annexion historique, mais un acte de mémoire, un pas vers la résilience culturelle. En plaçant Mushi au cœur de cette réflexion, les Bashi peuvent redécouvrir une noblesse fondatrice enracinée à la fois dans le texte sacré et dans leur propre sagesse populaire. La Bible, loin d'être un livre étranger, devient alors miroir, source et écho.